

Transcription de l'entretien avec Albert Dumont

[00:05]

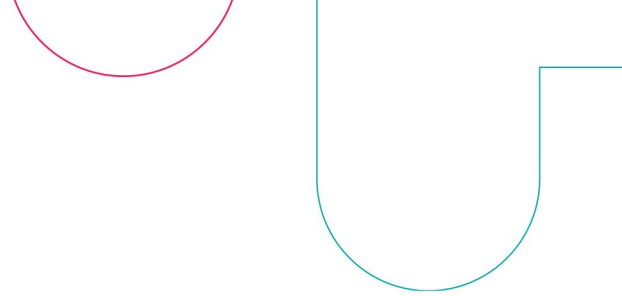
Je m'appelle Albert Dumont. Je suis Algonquin et je vis actuellement dans la communauté algonquine de Kitigan Zibi, qui se trouve près de Maniwaki, au Québec, à environ 100 milles ou 135 kilomètres au nord d'Ottawa. Je suis un conseiller spirituel, mais aussi un père et un grand-père. Je n'ai pas eu de fils, mais j'ai deux filles que j'adore! Je pense qu'avoir des enfants donne un véritable sens à la vie. C'est ce que je ressens lorsque je pense à mes filles. Je consacre beaucoup de mon temps au mieux-être des membres de ma famille et j'œuvre dans ce sens. Je suis heureux d'être là avec vous aujourd'hui et d'apporter mon aide. J'espère que tout se passera bien. Comme pour les cérémonies, les membres du projet collaboratif se réunissent pendant une journée pour participer à des cercles d'enseignement, partager un bon repas et échanger sur la santé dans le but d'expliquer pourquoi le projet collaboratif a été créé en premier lieu et pourquoi nous sommes là.

[01:52]

Vous devez savoir que j'ai travaillé comme briqueteur et maçon, c'était mon métier pendant de nombreuses années à Ottawa. Dans ce métier, pour faire tenir les briques, il faut mélanger le mortier d'une certaine façon. Pour les blocs de ciment, le mortier doit être mélangé d'une autre façon. Et pour la pierre, le mélange sera encore différent. La stabilité d'une structure dépend du mortier. Que vous travailliez avec des briques, des blocs de ciment ou des pierres, c'est le mortier qui fera tenir tout ça et le résultat obtenu dépendra de la qualité du mélange. Ainsi, chaque fois que je pense au rôle que je veux jouer en tant que conseiller spirituel et que je participe à un groupe ou à un comité comme le vôtre, j'essaie d'être cette personne qui va mélanger, qui va trouver le mélange parfait pour soutenir ce comité en particulier. Au lieu d'utiliser du sable ou du gravier, du ciment, de la chaux et d'autres choses de ce genre, il est possible d'y arriver en racontant des histoires. Le mélange inclut des récits, des croyances spirituelles, des connaissances autochtones et des modes d'apprentissage autochtones. Je pense, du moins j'aime à penser, que je suis un bon mélangeur qui aide à améliorer les choses. Je pense que les gens me voient comme ça. Quand nous sommes ensemble, et surtout si nous nous réunissons à Kitigan Zibi ou quelque part en territoire algonquin, selon moi, c'est encore plus significatif.

[04:24]

Les cercles auxquels j'ai participé, les cercles que j'ai tracés avec du tabac et au centre desquels je me suis assis, sans nourriture ni eau pendant quatre jours et quatre nuits, ont eu lieu sur mon territoire. Donc, j'ai beaucoup de choses à transmettre aux visiteurs ou aux personnes qui viennent sur mon territoire. Juste pour vous donner un exemple, lorsque j'en ai



l'occasion, j'aime bien dire aux gens qu'en territoire algonquin, nous avons les plus beaux pins de la planète, comme le ferait un expert ou un spécialiste des arbres, qui connaît très bien les pins. On ne trouve pas des pins que sur l'île de la Tortue, il y en a aussi ailleurs dans le monde, en Russie, je suppose, et aussi en Europe. Mais on ne trouve pas de plus grands pins qu'en territoire algonquin, même pas les grands pins de l'Ouest, ici au Canada. Où se trouve le meilleur bois, vous croyez? C'est le pin du comté de Pontiac, et ce comté est en territoire algonquin. Je ne sais pas si c'est à cause de la qualité du sol ou de l'argile, mais c'est le meilleur bois au monde. En tant que conseiller spirituel du territoire algonquin, pour les visiteurs qui viennent ici, je suis certainement le messenger qui transmet ce genre de choses. On appelle notre pin, le zhingwaak. L'esprit du zhingwaak règne sur mon territoire. Quand nous organisons des cérémonies avec des visiteurs, ils s'imprègnent de cette énergie et de cet esprit du zhingwaak. On n'ira pas jusqu'à dire qu'ils ressentent l'énergie du pin en eux, mais ils la perçoivent. Ils ressentent simplement une sensation de bien-être, de paix intérieure. Outre les pins, les rivières et les lacs marquent aussi notre territoire.

[06:50]

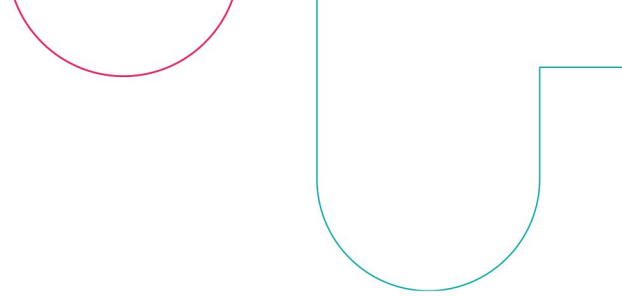
En territoire algonquin, nous avons ce qu'on appelle aujourd'hui les chutes de la Chaudière. Il y a une énergie et un esprit qui habitent cet endroit. Et en tant qu'Algonquin, je transmets cela aussi dans mes cercles. En fait, tous les matins, j'exprime ma reconnaissance à Akikodjiwan, le nom que nous donnons aux chutes de la Chaudière. Cet esprit et cette énergie d'Akikodjiwan m'accompagnent quand je dirige une cérémonie dans le cadre du projet collaboratif ou quand nous sommes dans un cercle et que nous parlons de mieux-être et de notre objectif, qui est de réussir dans tout ce que nous entreprenons en tant qu'équipe. Il est important de bien le comprendre.

[07:49]

J'aime beaucoup que les gens nous rendent visite, comme lorsque nous avons organisé une conférence, ou une réunion, à Maniwaki. Cet événement a été une incroyable réussite. J'ai réellement aimé que toutes ces personnes que je respecte tant, proches de ma réserve, non loin de Kitigan Zibi, soient présentes. En fait, je vous invite tous à revenir un jour. Certains membres de la direction sont venus me rendre visite, ce qui m'a également fait plaisir.

[08:42]

Pour moi, c'est un grand honneur d'être reconnu en tant que conseiller spirituel par les membres du projet collaboratif, car la santé et le bien-être des peuples et des communautés autochtones sont au cœur de nos préoccupations. Pour moi, en tout cas, en tant qu'Algonquin et en tant que personne avec un passé assez difficile... ma vie a changé il y a 33 ans, lorsque j'ai adopté les croyances spirituelles autochtones de mes ancêtres. Elles font aujourd'hui partie



intégrante de mon quotidien. Ainsi, je commence ma journée par une prière. La spiritualité signifie beaucoup pour moi. En effet, peu importe le nombre d'années qu'une personne peut vivre, son corps ne vivra jamais aussi longtemps que son esprit. Donc, en tant que conseiller spirituel, c'est ce sur quoi j'aime me concentrer. La spiritualité est au cœur des conseils que je donne aux membres du projet collaboratif, à ceux qui m'aident, comme à ceux que j'essaie d'aider.

[10:43]

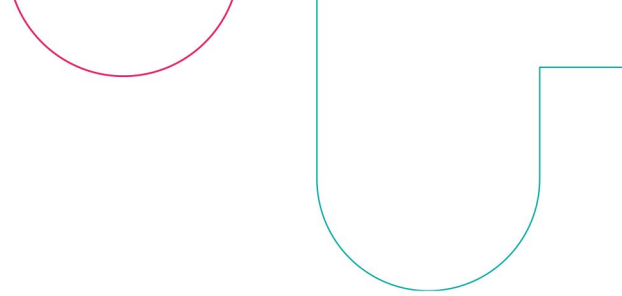
Le respect et la confiance tiennent une place essentielle dans nos relations. Nous avons établi cela. C'est ce qui me pousse à vouloir aider au mieux ces membres du projet collaboratif. Cela signifie beaucoup pour moi de pouvoir considérer les personnes avec qui je travaille comme des amies et des alliées. Lorsque je décris le travail que je fais, je dis que je suis également connu au sein de la communauté en tant que conteur. C'est pourquoi je fais souvent référence à une légende ou à un témoignage pédagogique traditionnel, parfois à un souvenir de vie. Nos réunions sont l'occasion de partager toutes ces choses. J'aime l'idée que les gens écoutent des deux oreilles, si je peux m'exprimer ainsi, et cela, chaque fois que nous nous réunissons. Lorsque je prends la parole lors d'une conférence, je regarde la salle et j'ai toujours l'impression que tout le monde respecte ma façon de communiquer et cela est très important pour moi.

[12:26]

Aussi, j'apprécie le fait que les gens respectent les croyances spirituelles des Autochtones. Tout le monde n'est pas autochtone dans le projet collaboratif, mais de mon point de vue, tout le monde respecte la spiritualité, parfois même autant que moi, ce qui est assez étonnant. Je trouve ça bien. Vous voyez, là tout de suite, je tiens dans mes mains cette plume d'aigle et du tabac parce que je crois en ces choses, elles signifient tout pour moi spirituellement. Quand on y pense, la spiritualité et le fait d'adhérer à des croyances spirituelles posent une base spirituelle à notre parcours sur Terre. La spiritualité procure un bien-être émotionnel, ce qui est très important. Je suis d'avis que les croyances spirituelles qui ont un sens devraient être respectées. Je pense que les croyances spirituelles autochtones sont simples. Pour ma part, je ne vais pas à des cérémonies ou à des cercles trop compliqués. Si quelque chose doit être simple, c'est bien les croyances spirituelles d'une personne, parce que dès que ça devient compliqué avec toutes sortes de règles ou autre chose, comment vous dire, je ne m'y retrouve pas.

[14:43]

La spiritualité est très importante et doit être respectée en tant que telle. J'aime donner des conseils sur les cercles et les cérémonies que je connais bien. Je ne dis pas connaître toutes les cérémonies, mais j'aime parler aux membres du projet collaboratif de celles qui me sont



familiales et que j'ai dirigées à plusieurs reprises. J'aime rappeler aux gens l'importance de l'eau. Je vois l'eau comme un remède. On est en contact avec l'eau dès le début de sa journée, que ce soit pour boire un verre d'eau ou prendre une douche. Si on disait aux gens que l'eau est un médicament, après un certain temps, ils y croiraient. Sans eau, tout comme sans oxygène ni vent, sans la terre ni le soleil, les êtres humains ne vivraient pas, ni rien d'autre d'ailleurs.

[16:24]

Pour moi, c'est logique. C'est simplement une question de bon sens que de respecter ces choses et de les intégrer dans nos prières, lorsque le physique communique avec le spirituel. On oublie parfois que le spirituel communique aussi avec le physique. C'est une chose qu'il faut comprendre et garder à l'esprit. Je suis conseiller spirituel et, à ce titre, je pense que je dois rappeler aux gens ce en quoi je crois. N'oubliez pas que votre grand-mère, qui est décédée il y a 40 ans, vous apporte toujours son amour et son soutien, mais vous devez la laisser entrer en contact avec vous. Vous pouvez le faire avec des remèdes comme l'herbe sainte, la sauge ou le cèdre ou du tabac, bien sûr, notre plus précieux remède, ou vous tenir debout en cercle et poser votre ballot... Je souligne au passage que j'explique également aux membres du projet collaboratif ce que représente un ballot sacré et je donne des conseils à cet égard. Il est donc bon d'obtenir ces artefacts ou ces objets sacrés de partout au Canada, de les respecter, de les placer au centre de notre cercle et d'en tirer quelque chose. Quelqu'un peut vouloir tenir un hochet, une plume ou tout autre objet que quelqu'un a apporté, disons, du Nord. Toutes ces choses sacrées sont respectées de la même manière. Aucun de ces objets n'est plus puissant ou plus important que l'artefact qui se trouve à côté.

[18:36]

C'est donc ce genre de conseils que je pense donner en tant que conseiller spirituel. Et juste aussi rappeler aux gens que personne n'est parfait. Vous savez, les êtres humains sont des créatures avec de nombreux défauts et lacunes, et la supériorité n'a pas sa place dans le cercle. Tout le monde reçoit le même témoignage de respect. C'est ce que nous devons continuer à nous répéter. Il est important de ne jamais oublier que quelqu'un pourrait souffrir en dedans, comme disait mon petit frère. Mais, si une personne est souffrante, j'espère qu'elle viendra me parler de ce qu'elle a sur le cœur. Je suis conseiller spirituel pour le projet collaboratif, et j'aimerais qu'on me perçoive comme quelqu'un qui se soucie vraiment des autres, parce que c'est le cas. Je crois que les gens qui font partie du projet collaboratif savent que je suis facile d'approche et empathique. Il y a une confiance et un respect mutuel dans notre relation. Je respecte la direction. Je crois que les membres de la direction me respectent aussi. Nous avons beaucoup de discussions. C'est tellement important pour moi de rire, de partager un repas et de passer un bon moment avec les membres du projet collaboratif.

[20:37]

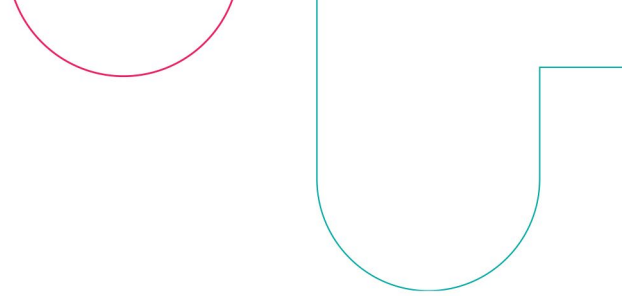
On dit depuis toujours que nos croyances spirituelles sont liées à notre mode de vie. Si on y pense bien, c'est vrai que nos croyances spirituelles étaient notre mode de vie. Pour vous donner un exemple, on m'a dit que, par le passé, avant que la religion organisée arrive ici, la communauté avait plusieurs tambours. Quelqu'un était le gardien du tambour des chasseurs. Et quelqu'un était le gardien du tambour des pêcheurs. Et un autre, le gardien du tambour des plantes médicinales, etc. Il y avait les tambours, les hochets, les chansons et la danse, puis les cercles et les histoires. Toutes ces choses sont reliées à la spiritualité. Et tout est si simple. Si tu allumes un feu sacré et que tu donnes du tabac en offrande, la nuit, il y aura un cercle de lumière et tu te retrouveras entouré de lumière, autour du feu de joie. Et ce cercle de lumière sera aussi grand ou aussi petit que la quantité de bois que tu brûleras. Tu seras à l'abri et tu te sentiras en sécurité dans la pénombre. Et au-delà de cette lumière, ce sera la noirceur totale. On ne sait pas ce qui se cache dans cette noirceur-là.

[22:39]

Personnellement, j'ai souvent vécu ça, je me suis retrouvé autour du feu en territoire étranger. J'entendais les feuilles bouger et les branches craquer, mais ça ne faisait pas battre mon cœur dans ma poitrine. J'étais calme. Peu importe ce qui se cachait dans l'obscurité, je savais que ce n'était pas un danger pour moi. J'étais en pleine cérémonie. Et même si ça avait été un ours énorme ou une meute de loups ou peu importe, ce n'est pas comme si ces animaux se disaient : il y a un homme en train de faire une cérémonie, allons le manger. Vous comprenez ce que je veux dire? Si les animaux sont là, c'est pour vous rendre hommage. L'être humain devrait voir sa place dans ce cercle avec humilité. Aussi, j'ai pensé à quelque chose à propos de ce cercle. Je me suis rendu compte que, quand j'alimentais ce même feu le jour, cette énergie, cette lumière était toujours présente. Elle était aussi petite ou aussi grande que la quantité de bois que je faisais brûler. Mais le jour, on ne peut pas la voir. La nuit, on la voit parce qu'elle brille dans le noir. Le jour, elle est encore là, mais on ne la voit pas. Et je me souviens que j'ai eu les larmes aux yeux parce que, pour moi, c'était comme les gens qui disent ne pas croire au Créateur parce qu'ils ne l'ont jamais vu. La nuit, les gens croient en la lumière parce qu'ils la voient. Elle leur apporte du réconfort. Le jour, elle est toujours là. Mais ils ne la voient pas. Ils devraient pourtant croire qu'elle est toujours là, cette énergie, non? Elle est aussi présente que la nuit. La différence, c'est que la nuit, elle brille, mais pas le jour, parce qu'il fait clair.

[25:03]

C'est le genre de choses que j'aime expliquer au public et aux gens que je soutiens, les gens avec qui je travaille, pour qu'ils comprennent à quel point la vie est importante, car notre séjour sur Terre est si court. Le jour viendra où vous serez vieux et fragiles et où, sur votre lit de mort,



si vous avez cette chance et si vous ne mourez pas subitement, vous aurez peut-être l'occasion de repasser votre vie dans votre tête et de réfléchir à vos actions. Qu'avez-vous fait pour rendre le monde meilleur, pour rendre votre lieu de travail meilleur en tant qu'employé? Qu'avez-vous fait pour contribuer au bien-être de vos collègues ou de votre clientèle? Si vous avez essayé de remédier aux choses négatives qui se sont produites à cause de la Loi sur les Indiens, vous pourriez dire : « J'ai posé ces gestes et je suis en paix maintenant. J'ai apporté la santé et le bien-être à quelqu'un, et j'en suis très fier. »

[26:43]

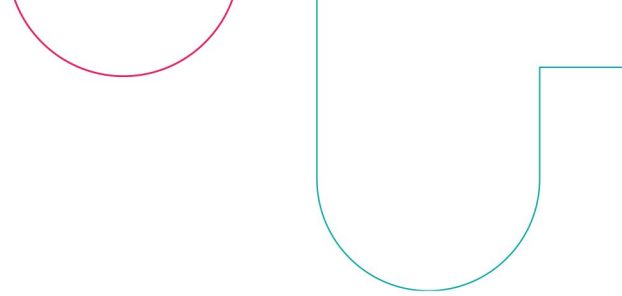
Quoi qu'il en soit, c'est important pour moi. L'autre jour, je me trouvais avec un groupe et nous discutons des enfants et de leur bien-être. J'ai demandé aux membres du groupe d'imaginer qu'ils possédaient une maison. Et d'imaginer que la maison comportait deux pièces. Dans une pièce, ils ont mis de l'argent de côté en cas de dépenses imprévues, disons 10 000 \$. Dans l'autre pièce, ils ont rangé leur engagement pour la santé et le bien-être des enfants autochtones. Un soir, la maison prend feu et vous n'avez que le temps de récupérer l'une de ces deux choses. Sauverez-vous vos 10 000 \$ ou votre engagement pour le bien-être des enfants autochtones? Les gens ne devraient pas avoir à y penser. Vous savez, si une personne se gratte la tête en disant « Hum... je pense que je ne vais pas sauver mon engagement ». Si elle doit y réfléchir, alors elle doit se rendre à un lieu de jeûne et retrouver son humilité, parce que ça ne devrait même pas être une question.

[28:38]

Je veux dire ceci. J'ai travaillé dans une prison à sécurité maximale où les détenus étaient très violents, à l'aile J de l'Établissement de Millhaven. Il n'existe même plus. Ils ont transféré les détenus de l'Établissement de Millhaven à l'Établissement à sécurité maximale de Collins Bay. À ce moment-là, j'ai rencontré un garçon ojibwé de 22 ans, et il m'a raconté qu'il s'était tué émotionnellement quand il avait 17 ans. Il m'a dit : « J'ai 22 ans maintenant, mais pour que je vive physiquement, j'ai dû mourir émotionnellement. » Nous étions simplement en train de discuter, et c'est ce qu'il m'a dit. Je ne l'ai jamais oublié. Et personne ne devrait oublier que certaines personnes sont plus que ce qu'il y paraît. Je ne sais pas combien de milliers de personnes au Canada sont vraiment mortes émotionnellement pour pouvoir vivre physiquement.

[29:56]

Nous devons comprendre à quel point il est important de nous garder en bonne santé émotionnelle, parce que lorsqu'une personne est morte sur ce plan, il faut se demander si elle est vraiment un être humain, parce qu'un être humain doit avoir des émotions. Je crois que le projet collaboratif fera en sorte que cela se produise le plus tôt possible et qu'il contribuera au



bien-être émotionnel des peuples autochtones. Tout le monde doit être bien sur le plan émotionnel. J'aimerais simplement ajouter que je crois que nous oublions souvent à quel point la souffrance émotionnelle est grave. C'est beaucoup plus grave que la douleur physique, car lorsqu'une personne souffre émotionnellement, c'est à ce moment qu'elle commence à avoir des pensées suicidaires. Et comme ce garçon l'a dit, il s'est tué émotionnellement pour pouvoir vivre. Il a dit que, lorsqu'il sortirait de prison, il ferait en sorte de retrouver son bien-être émotionnel. Mais il a dit qu'à cet endroit, il ne pouvait pas avoir de sentiments parce qu'il voulait y survivre. Et que s'il commençait à avoir des sentiments, il ne pourrait pas passer au travers. Il n'avait que 22 ans, mais il avait déjà compris certaines choses. C'est un bon exemple de cette souffrance dont je parlais.

[31:38]

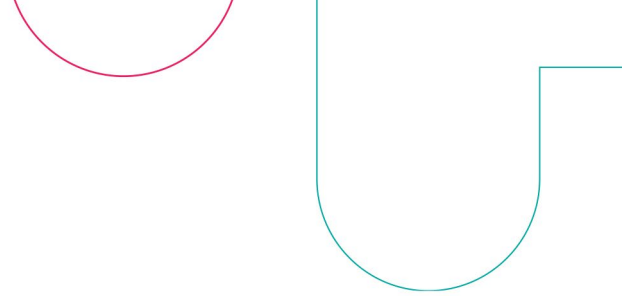
Oui. Quand j'avais 10 ans, j'ai rencontré une enseignante à l'école. Chaque fois que je repense à ma vie, je sais quelle relation j'avais avec cette enseignante et ce qui a fait germer la rage dans mon cœur. Parce que tous les actes posés par cette enseignante, tout ce qu'elle m'a fait, c'était comme si sa mission, son but dans la vie était de détruire émotionnellement et spirituellement ce garçon que j'étais, Albert Dumont. Ce n'était pas un combat loyal, car j'avais 10 ans et elle avait probablement environ 35 ou 40 ans, et qu'elle faisait les choses les plus méchantes pour que je me sente sans valeur. Je pourrais rester ici pendant des heures et raconter ce qu'elle a fait pour que les autres enfants rient de moi, pour essayer de me faire avoir honte de ma lignée autochtone et de mes ancêtres.

[33:20]

Elle n'a jamais réussi parce que je n'ai jamais eu honte. En fait, je frémis quand j'entends d'autres Autochtones dire qu'il y a eu un moment dans leur passé où ils ont eu honte. Je ne comprends pas ça. Je ne pense pas qu'ils ont vécu ce que j'ai vécu. Nous étions la seule famille autochtone vivant dans une ville de Blancs, une ville minière. Si vous vous y connaissez en villes minières, vous savez que ce sont des endroits assez durs. Nous avons donc dû apprendre à nous battre et à survivre en tant qu'Algonquins vivant dans une ville de Blancs. Ça se passait dans les années 1950. Donc ces souvenirs que j'ai, je ne souhaite pas qu'une personne que j'aime ait les mêmes. C'est trop douloureux. Je ne le souhaite à personne. Mais surtout pas mes petits-enfants. Je ne voulais pas, non plus, que mes filles aient à vivre ça.

[34:29]

Je ne comprends pas la haine. Je rejette totalement la haine. Je n'ai jamais détesté quelqu'un dans ma vie. Je ne peux me résoudre à haïr quelqu'un, car la haine n'a aucun sens. La haine ne rapporte rien. Pourtant, lorsque nous nous sommes installés dans cette ville, certaines personnes nous ont dit de retourner d'où nous venions. Nous étions au cœur du territoire



algonquin. Je ne sais pas où elles voulaient que nous allions. Les gens disaient : « Retournez chez vous, maudits Indiens. » Ils lançaient des objets sur notre maison la nuit. Nous devons tous essayer d'imaginer un monde, mais nous n'arriverons jamais à créer un monde parfait. Il y aura toujours des dysfonctionnements. Et si c'est comme ça, c'est parce que les êtres humains ne sont pas parfaits. Nous ne créerons jamais quelque chose de parfait.

[35:39]

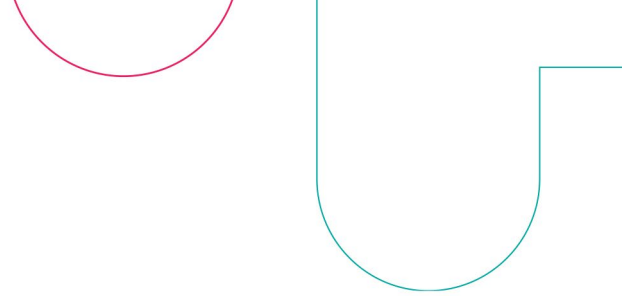
Mais si nous faisons un peu plus d'efforts, nous réussirons certainement à créer un monde plus paisible et moins dangereux, un monde où la réadaptation a sa place dans les prisons. J'ai travaillé en prison pendant plus de trois ans. Après six mois, j'ai dit à des membres du personnel là-bas : « Vous savez quoi? Je travaille ici depuis six mois maintenant, et il y a un mot que je n'ai jamais entendu encore : réadaptation. » Et pourtant, c'est une prison. Qu'est-ce qui ne va pas avec ce mot? Je ne comprends rien à ce genre de chose. Nous devons nous dévouer au bien des générations à venir, car, comme je l'ai déjà dit, certains dirigeants mondiaux explorent l'univers pour y trouver une autre planète à habiter. Mais je n'irai jamais. Je suis lié à la Terre. Et si cette planète est condamnée à mourir, je vais mourir avec elle. C'est ma mère en quelque sorte. On ne quitte pas le chevet de sa mère malade. Je ne le ferai pas de toute façon. Et je pense que si l'on découvrait une autre planète et que l'on disait que notre planète va mourir dans cinq ans et qu'il faut partir maintenant... et si tout le monde partait, je sais que notre planète s'en remettrait, car ceux qui la quitteraient ne l'aiment pas. Ils seraient partis. Et la planète guérirait, et nous serions heureux. Tous les pollueurs seraient partis.

[37:38]

C'est ce que je pense. Mais nous devons comprendre ce que c'est de tenir notre petit-enfant dans nos bras et imaginer que nous tenons aussi le petit-enfant de notre petit-enfant et son petit-enfant à lui parce que ça revient au même; c'est votre famille et c'est votre sang. Vous tenez ce petit-enfant physiquement, mais la prochaine génération, vous allez la tenir spirituellement. Et lorsque je serai mort depuis deux ou trois cents ans, je ne veux pas que les petits-enfants des petits-enfants de mes petits-enfants m'aient oublié. C'est d'ailleurs pour cela que j'agis d'une certaine façon aujourd'hui. Et je fais des choses, je pose des gestes aujourd'hui qui, je crois, feront en sorte que mes petits-enfants ne m'oublieront pas. Même dans 300 ans, ils vont encore penser à leur omishoomisan qui a vécu ici, maintenant. C'est tout ce qui compte pour moi. Et j'espère que l'eau qu'ils boiront sera potable et que le vent qu'ils respireront ne sera pas toxique. Si tout se passe comme je l'entends, eux aussi pourront être sauvés.

[39:29]

C'est bien d'avoir l'occasion d'en parler et ça fait du bien. C'est l'essence même de ce projet collaboratif. Et j'y crois. Je crois que nous faisons tous de notre mieux pour faire du bon travail



ensemble, en équipe. Et nous devons toujours trouver la force d'avancer, de continuer. C'est un peu comme un petit oiseau qui vole face contre le vent. Le petit oiseau ne change pas de direction; il n'abandonne pas. Il continue. Je ne sais pas si vous avez déjà vu ça, mais moi oui. Un petit oiseau volait contre un vent terrible. Il y avait un homme qui détestait tout le monde. Et il a pointé l'oiseau. Il a dit : « Ça fait dix minutes que je regarde cet oiseau, et il n'a pas bougé d'un poil. Si j'étais cet oiseau, je virerais de bord et j'irais dans l'autre direction. » C'est ce que font les gens qui ressentent de la haine. Devant l'adversité ou devant un vent puissant, ils tournent le dos et changent de cap. Il ne faut pas se cacher quelque part, se vautrer sous un rocher et nourrir la haine. Il faut foncer comme le petit oiseau. N'abandonnez jamais.